

DOSSIER DE PRÉSENTATION **20/21**

# VIRGINIA

A la bibliothèque



## **SUR LES CHEMINS D'ARTISTES**

MER 2 DÉCEMBRE / 20H  
JEU 3 DÉCEMBRE / 15H & 20H  
VEN 4 DÉCEMBRE / 20H

Théâtre  
DÈS 15 ANS  
Durée 50 min

LE  
**DOMÉ**  
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 / [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)



Edith Amsellem crée en 2011 à Marseille, la compagnie ERd'O avec un fort désir de théâtre dans des lieux "non dédiés". Elle cherche à mettre en perspective des œuvres, romanesques ou théâtrales, avec des espaces particuliers, pouvant révéler ces œuvres en les faisant vibrer dans la réalité du monde d'aujourd'hui. Les écrans qu'elle choisit pour raconter des histoires révèlent des images mentales communes à tous, mais en suggèrent aussi d'autres, plus intimes, plus enfouies.

Son premier spectacle "Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports" d'après Laclos (2012), investit les terrains de jeu dans leur fonction ludique, pour inscrire à la dramaturgie une métaphore sportive, un match homme-femme à la vie à la mort.

Avec "Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan" d'après Gombrowicz (2015), elle transpose la cour du roi dans la cour de récré, royaume exutoire de la petite enfance, pour convoquer la cruauté nue, l'égoïsme infantile, la perversité polymorphe. (Prix de la meilleure compagnie au Festival International Gombrowicz en Pologne, 2016)

Puis elle crée en 2017 "J'ai peur quand la nuit sombre" une installation théâtrale, plastique et sonore pour parcs et jardins publics à la tombée de la nuit, inspiré de versions méconnues du "Chaperon rouge".

Sa prochaine création "Virginia à la bibliothèque" d'après "Un lieu à soi" de Virginia Woolf, va s'inscrire dans une continuité du travail proposé dans ses trois premiers spectacles. Pour évoquer les femmes et la fiction sur les rayons dépouillés des siècles passés, elle va investir les bibliothèques. (création 28 Janvier 2020)

Parallèlement et toujours en lien à ses spectacles, elle propose des actions artistiques de street art participatif.

« Broder la ville » a sillonné la France avec ses grandes phrases en laine rouge véhiculant des messages poétiques sur la peur. Cette saison, elle propose en collaboration avec la plasticienne Clémentine Carsberg, une nouvelle intervention urbaine « Le Livre qui a changé ma vie », affichage sauvage et fluorescent sur les habitudes de lecture.

**Edith Amsellem est artiste associée au ZEF - scène nationale de Marseille et au Théâtre de Châtillon.**

En ce printemps 2014, les femmes sont à l'honneur à la «Pléiade», avec la parution des deux nouveaux tomes des Œuvres complètes de Marguerite Duras et la «nouvelle entrée» de Mme de Lafayette dans la collection. Nous sommes loin de la parité, il est vrai ; mais force est de constater que l'histoire littéraire elle-même s'écrit au masculin **jusqu'au milieu du XXe siècle** ; et il n'est pas à la portée de la collection, si bienveillante soit-elle, de la corriger.

Paru sur le site de la collection La Pléiade en avril 2014.

# Intention

Cette année ma fille, en première littéraire, a passé les épreuves anticipées du BAC.

Lorsque j'ai découvert la liste des textes que son enseignante lui faisait préparer pour l'examen oral de français, je suis tombée des nues. Sur 38 textes présentés, seulement 4 étaient signés par des femmes : un trio d'auteurs du XVI<sup>ème</sup> siècle, Louise Labé, Pernette du Guiet et Marguerite de Navarre, réunies autour de la thématique *Les femmes parlent d'amour* (!), puis une contemporaine Simone Swartz Bart. D'après mes calculs ça fait 10 %.

J'ai enquêté auprès de collégiens et lycéens dans d'autres établissements et d'autres filières, puis j'ai contacté quelques professeurs de français que je connais pour les interroger sur le sujet, le constat était le même, en 2018 les femmes sont toujours autant absentes des manuels scolaires et des œuvres sélectionnées aux examens.

J'ai poursuivi mes investigations en allant sonder les prestigieux prix littéraires notamment le Nobel accordé à seulement 14 femmes depuis 1901 ou le Goncourt à 12 femmes depuis 1903.

Face à la réalité des chiffres je me demandais : sans transmission aux jeunes générations ni consécration honorifique, comment les femmes vont-elles pouvoir prendre leur place au patrimoine ? Je tournais autour de ces questions sans savoir par quel bout les prendre. Puis un matin, je me postais devant ma propre bibliothèque que je classe obsessionnellement par ordre alphabétique et pays d'origine et me mis à dénombrer les auteurs par sexe. Je commençais par l'étagère *littérature française* : "homme homme homme femme homme homme homme homme..." et même si la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> rééquilibrerait un tant soit peu le paysage, ma bibliothèque était le reflet de ce qu'on nous enseigne à l'école.

J'arrivais à la partie *littérature anglo-saxonne* et je continuais "homme homme homme femme". Je m'arrêtais net. *Un lieu à soi* de Virginia Woolf, pris en étau entre un Shakespeare et un Oscar Wilde, se mit à scintiller.

Je le libérais difficilement de la pression horizontale et me replongeais dans ce pamphlet brillant.

Tel une tentative de réponse à ma problématique sur la place des femmes dans l'histoire de la littérature, cet ouvrage devenait ce jour là, la clé de voûte de mon prochain spectacle.

# "A room of one's own" de Virginia Woolf

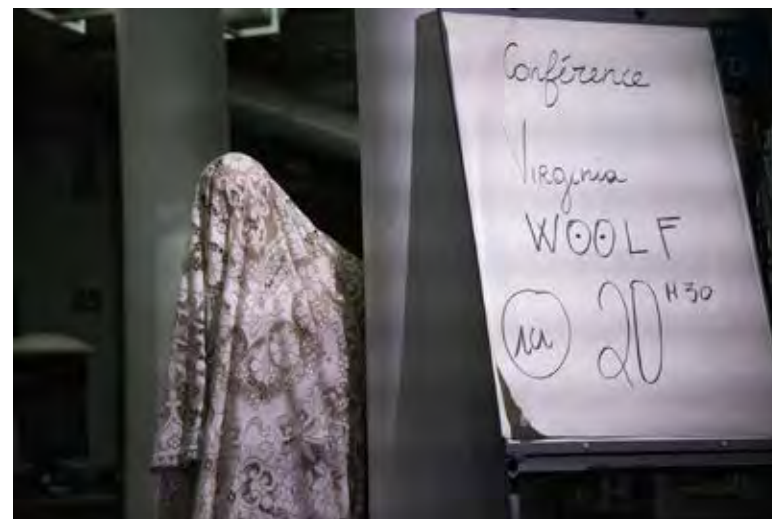
"A room of one's own" est un essai de Virginia Woolf, publié en 1929. Cet ouvrage a été traduit en français pour la première fois en 1951 par Clara Malraux sous le titre "Une chambre à soi".

Ce livre rassemble une série de conférences sur le thème de la fiction et des femmes que Virginia Woolf prononça en 1928 à l'université de Cambridge. Le sujet principal est la place des auteures dans l'histoire de la littérature. Woolf se penche sur les facteurs qui ont empêché l'accession des femmes à l'éducation, à la production littéraire et au succès. L'une de ses thèses principales, qui a donné son titre à l'ouvrage, est **«Une femme doit avoir de l'argent et un lieu à elle si elle veut écrire de la fiction.»**

À la manière d'un roman, et s'appuyant sur l'histoire littéraire, Virginia Woolf retrace ainsi le cheminement qui l'a conduite vers cette célèbre thèse, qui reste incontournable de nos jours.

Pour le spectacle, je vais m'appuyer sur la récente traduction (2016) de Marie Darrieussecq, qui propose dans "Un lieu à soi" une remise en perspective essentielle de la question de l'écriture et des femmes au sein de la littérature contemporaine.

De plus l'humour et l'ironie de Woolf qu'on avait du mal à percevoir dans les précédentes traductions, retrouvent sous la plume de Darrieussecq une place essentielle dans le texte.



# D'une chambre à soi à un lieu à soi

***Ce n'est pas une bedroom, mais une room of one's own. Pas une chambre à soi, mais une pièce, un endroit, un lieu à soi.***

*On a pourtant toujours traduit le titre de l'essai de Woolf sous le signe de la chambre. L'intention était peut-être louable : appuyer le souci d'une vie épargnée par « treize enfants », ces treize enfants qu'une chambre conjugale sans contraception ne manquait pas de jeter dans les jupes des femmes, ces treize enfants que Woolf cite comme entrave absolue pour une vie à soi. Ou bien l'intention était misogyne, consciemment ou pas : où travaille une femme sinon en chambre ? Que pourrait-elle faire d'un bureau ? Un boudoir, à la rigueur, dans les classes privilégiées ? Le mot room ponctue le texte et y prend une place toujours très exacte : Virginia Woolf est un auteur précis — accordez-moi « une autrice précise », qui est la forme correcte en français. Elle regrette que les femmes n'aient, pour travailler, que la sitting room commune, salon ou salle à manger. .../...*

*On ne traduit pas seulement le sens, on traduit la musique, le son et le rythme : « Une pièce à soi » n'était pas un titre possible. Piessassoï, en français, siffle comme un serpent sur nos têtes. Et puis Woolf parle aussi d'argent — cinq cents livres de rente sont également nécessaires pour qu'une femme puisse écrire : je craignais, en traduisant par pièce, qu'on entende aussi une pièce de monnaie. Un bureau à soi était trop restrictif voire administratif, et pouvait ne concerner, en français, que le meuble. Un endroit à soi coassait comme une mare à grenouilles : son hiatus en oi-oi était aussi laid que le sifflement de pièce à soi. **Un lieu à soi : c'est le titre de Virginia Woolf.** Et je ne comprends pas l'enclos camériste où la tradition a voulu enfermer notre louve. Qui a peur de Virginia Woolf ? Cet autre titre célèbre prenait un sens de plus en plus pertinent à mesure que je traduais — traduire est la plus amoureuse des lectures.*

**Extrait du Prologue de Marie Darrieussecq à sa traduction.**



# Mise en scène

Après son ophélien suicide, se laisser glisser dans une rivière les poches remplies de cailloux, un mythe s'est calcifié autour de Virginia Woolf, sa folie. Qu'elle aie été bipolaire ou schizophrène, peu m'importe, je laisse à ses nombreux biographes le soin de se disputer le diagnostic. La seule vérité qui ait du sens à mes yeux, c'est la sienne, celle qui sommeille dans son journal en 26 volumes, ou qui transparait dans le mot laissé à son mari Léonard avant de se donner la mort : *" Mon chéri, j'ai la certitude que je vais devenir folle à nouveau : je sens que nous ne pourrons pas supporter une nouvelle fois l'une de ces horribles périodes. Et je sens que je ne m'en remettrai pas cette fois-ci. **Je commence à entendre des voix** et je ne peux pas me concentrer."*

Virginia Woolf a passé sa vie à nommer son spleen et à interroger le lien inextricable qui relie sa maladie à son écriture. Elle ne peut dissocier son inspiration de ses visions et du réel de ses hallucinations. Mettre en scène cette folie c'est tenter de donner à voir et à entendre aux spectateurs, les images et les voix qui peuplent le cerveau fantasmagorique de Virginia.

Telle une machinerie invisible insérée dans la bibliothèque déserte, l'atmosphère de la pièce évoquera le monde du paranormal. Les membres de l'équipe n'ayant aucun pouvoir surnaturel, nous inviterons l'univers de la magie pour objectiver cette idée. Ne possédant ni le talent de Gérard Majax ni celui de Garcimore, nous ferons appel à d'autres sens (humour, ingéniosité, absurde...) pour convoquer les esprits de Shakespeare, Tolstoï, Jane Austen ou les sœurs Brontë.

Des cadres qui tombent, des aiguilles d'horloges qui s'emballent, des tables qui bougent, des chaises qui couinent, des ampoules qui vacillent ou des livres qui lévitent, seront autant de possibles pour entamer un dialogue avec les voix des auteurs qui sommeillent dans les livres.



Photo de répétition

# Virginia Woolf (1882-1941)

Enfant de la haute société anglaise, Virginia Woolf évolue très jeune dans les milieux intellectuels londoniens où elle fréquente de nombreux artistes comme Henry James ou James Russell Lowell. Elle est l'une des figures emblématiques du cercle d'intellectuels de Bloomsbury, auquel appartient également l'écrivain Leonard Woolf qu'elle épousera en 1912. Ils fondent ensemble la Hogarth Press, qui publie la plupart des œuvres de Virginia Woolf. En 1915 paraît son premier roman, *La Traversée des apparences* suivront entre autres *Mrs Dalloway* en 1925, *Vers le phare* en 1927, *Orlando* en 1928 et *Les Vagues* en 1931.

Auteure de nombreux romans, articles et essais, exploratrice de la langue anglaise et de ses sensations, Virginia Woolf est l'une des plus grandes écrivaines et figures féministes du XXe siècle. Son influence littéraire est considérable et ne cesse de croître. Elle inspire encore aujourd'hui de nombreux artistes et reste un sujet d'étude et de fascination dans de nombreux domaines comme la littérature et la psychanalyse.

Virginia Woolf se suicide en 1941, en se laissant glisser dans la rivière près de sa maison de campagne. Elle avait 59 ans.

Virginia Woolf by Man Ray, 1934





## Edith Amsellem - metteure en scène

Très jeune, elle commence la danse classique et rêve de devenir une étoile.

A 12 ans, elle réussit le concours d'entrée de l'Opéra de Marseille et prend très au sérieux l'exigence de cette grande maison. Malheureusement (ou heureusement), lorsque la puberté libère toutes ses hormones, elle se fait renvoyer pour cause de morphologie trop généreuse... Elle ne deviendra pas danseuse.

Durant ses études elle tâtonne : Bac B, BTS graphisme, Maîtrise de conception et mise en oeuvre de projets culturels. En parallèle, elle travaille dans des théâtres à Marseille, ouvreuse au Gymnase, caissière aux Bernardines puis graphiste au Badaboum. Elle découvre d'innombrables spectacles.

En 1999 elle rencontre Eva Doumbia qui, précisément parce qu'elle n'a aucune expérience, lui confie le rôle de Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. En 2000, elle rejoint Anne Marina Pleis dans l'aventure des Taxis-Théâtre, à Marseille, Bruxelles et Metz. Ce projet atypique qui emmène les spectateurs dans des voitures en prenant la ville pour décor, lui ouvre les yeux sur la pertinence de l'espace réel pris comme toile de fond dans la narration d'une fiction. Elle travaille ensuite sous la direction de Laurent de Richemond, Franck Dimech, Pascal Farré, Christophe Chave, Jean-Marie Arnaud Sanchez...

En 2005, elle prend part à la création du Collectif En Rang d'Oignons. Elle joue et participe à l'écriture et à la mise en scène de tous les spectacles : *A la Mounette*, *Je vois un Loup*, *Ai-je bien vu le méchant courir au fond de la Scène* et *Pierre et le Loup*. Elle tire l'équipe hors des salles de théâtre : plage, bar, maison de retraite, muséum d'histoire naturelle, mais quelque chose résiste. Le groupe implose en 2010.

En 2011 elle prend la direction de la compagnie ERd'O et avec son désir de théâtre dans des lieux spécifiques, lance son premier projet de mise en scène, *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports* d'après Choderlos de Laclos. En 2015, elle crée *Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan* d'après Witold Gombrowicz et 2018 *J'ai peur quand la nuit sombre* pour parcs et jardins à la tombée de la nuit, d'après des versions du Chaperon rouge issues de la tradition orale.



## Anne Naudon - comédienne

Née à Niort en 1973.

A 18 ans avec son bac et un puissant désir de Théâtre chevillé au corps, elle part se former aux Arts et Métiers du Théâtre à l'Université d'Aix-en-Provence.

Elle y fait des rencontres, pour certaines déterminantes.

Elle est interprète dans plusieurs créations de Franck Dimech, fait l'expérience du jeune public avec Laurence Janner puis Anne-Claude Goustiaux, travaille avec Agnès Del Amo, Frédérique Wolf Michaux, François-Michel Pesenti, Christelle Harbonn, Laurent de Richemond et Christophe Chave.

Plus récemment, elle quitte les boîtes noires pour le plein air. Avec Édith Amsellem, elles embarquent le Théâtre dans l'espace public.

Des terrains multisports aux châteaux-toboggan en passant par les parcs à la tombée de la nuit, cette collaboration se poursuit et s'affine, elle se déclinera bientôt en bibliothèque, avec l'adaptation de « Un lieu à soi » de Virginia Woolf.

En parallèle, elle retrouve une nouvelle fois Carole Errante (La Criatura) et participera prochainement à la création de « *La Mexicaine est déjà descendue* ».



## Francis Ruggirello - scénographe, créateur sonore

Plasticien de formation (DNSEP), il a exposé de 1989 à 2008 des installations/sculptures en France et à l'étranger, sous le pseudo de Francis R.

Contrebassiste et compositeur, il a co-fondé le groupe ATTENDEZ en 1995 puis plus récemment le trio rock instrumental BABYCART.

Il a travaillé également sur plusieurs projets sonores pour le spectacle vivant.

En 2000 il a commencé à travailler pour des compagnies théâtrales en tant que scénographe et constructeur, avec entre autre : Eva Doumbia, Edith Amsellem, Franck Dimech, Anne Marina Pleis, Laurence Janner, Christophe Chave, Laurent de Richmond, Jonathan Pontier, Lionel Kasparian, Stephane Arcas, etc...

Dès 2009, il a réalisé des commandes en tant que sculpteur au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, en particulier sur les mises en scène de Stefan Braunschweig (*Siegfried*), Yves Beaunesne (*Orphée*) Saburo Teshigawara (*Acis & Galatea*), Katie Mitchell (*Written on skin*), Martin Kusej (*L'Enlèvement au Sérail*), Christophe Honoré (*Così fan tutte*) et Joël Pommerat (*Pinocchio*).

Il y a également été chef machiniste entre 2006 et 2015.

Et depuis 2016, il travaille avec Olivier Grossetête sur ses sculptures monumentales en carton.

